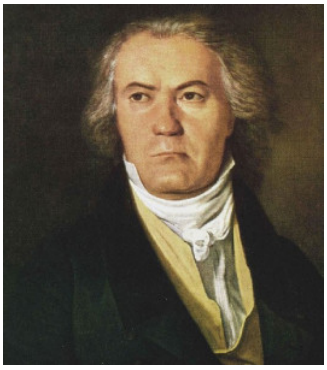
# VIDEO, PERLE DU NET : KLAUS MÄKELÄ dirige la 9è de Beethoven (OSLO, janv 2019)



**VIDEO. Klaus Mäkelä dirige le Philharmonique d'OSLO dans la 9è de Beethoven**. En décembre 2018, Classiquenews distinguait déjà la baguette du jeune chef finlandais Klaus Mäkelä, alors à 23 ans, dirigeant Korngold, Stravinksy à Toulouse. LIRE ici notre critique du concert TOULOUSE, le 8 déc 2018. Lopez. Korngold. Stravinski. Akiko Suwanai. Orch Nat du Capitole / K Mäkelä : https://www.classiquenews.com/tag/klaus-makela/



Dans cette vidéo, captée en direct à Oslo, **Klaus Mäkelä** dirige avec beaucoup de finesse et de profondeur, et aussi d'articulation, l'ultime 9è symphonie de Beethoven. L'architecture du dernier mouvement et l'émergence du thème de l'Ode à la joie ne manquent ni de détermination ni de flexibilité… en particulier le sentiment de joie et de légèreté heureuse s'avèrent très convaincante. D'autant qu'à la différence de nombre de lectures, Mäkelä sait contrôler la puissance des tutti choraux et orchestraux pour faire jaillir le chant des solistes sans que ces derniers ne soient obliger à forcer. Belle intelligence des équilibre et du format sonore.  Un témoignage délectable, à revoir et à savourer pour le 250è anniversaire de Ludwig en 2020…

---

**COMMENTS** : Watch the Oslo Philharmonic with conductor Klaus Mäkelä perform Ludwig van Beethoven’s Symphony No. 9 in Oslo Concert Hall on 4th January 2019.

Soloists:
Lauren Fagan, soprano
Hanna Hipp, mezzo soprano
Tuomas Katajala, tenor
Shenyang, bass-baritone

Oslo Philharmonic Choir (conductor: Øystein Fevang)

Klaus Mäkelä will be Oslo Philharmonic’s chief conductor from August 2020.

Sound production: NRK
Music Producer: Krzysztof Drab
Recording engineers: Elisabeth Sommernes and Marit Askeland

Video production: Trippel-M Levende Bilder

Colorist: Joachim Nilsen, Storyline
EIC: Even Øverby
Director: Patrick Bakkland Gjerde
AD: Kamilla Follevåg



Camera crew:
Øyvind Sandnes
Simen Bredesen
Anne Grethe Olavsdatter Vold
Aslak Woo Ravlum

https://youtu.be/QkQapdgAa7o

_____

**LIRE aussi notre dossier BEETHOVEN 2020**



**DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.** L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de

sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

---

---

# CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)

**CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)**




– **Benjamin Grosvenor**, étoile du piano britannique, soit le plus jeune lauréat du Concours BBC Young Musician of the Year, catégorie piano 2004, confirme une sensibilité majeure que l'on trouve osons l'avouer, quelque peu « gâchée » par la tenue de l'orchestre écossais, pas vraiment à la hauteur : direction confuse et peu nuancée d'Elim Chan dont la conception reste schématique sans réelle subtilité onirique. Dommage. Dommage car le pianiste adolescent avait déjà ressenti une fusion totale avec les 2 concertos de Chopin : il y déploie une superbe éloquence intérieure en partie dans les deux mouvements lents, centraux, les plus intimes, en cela révélateurs de la pensée combattive et tendre à la fois du Chopin nostalgique. Le jeune apatride polonais (à 21 ans) en route pour Vienne début nov 1830, emporte avec lui la partition des deux Concertos, amorcées, avancées, l'opus 21 (n°2) dès 1829 ; l'opus 11 (n°1) quelques mois avant… On rêve avec Grosvenor de la beauté de la soprano Konstance Gladkowska qui l'a ensorcelé et dont l'image inspire tout le Larghetto, ample, suspendu du n°2, écrit comme un nocturne avec un épisode médian révolté qui montre aussi, comme chaque premier mouvement, la puissance prébrahmsienne de Chopin amoureux.

Des deux Concertos, c'est surtout **le n°1** qui nous époustoufle à chaque audition : son premier mouvement Allegro maestoso ne manque ni de passion fièvreuse, de secousses telluriques qui ébranle jusqu'au fond de l'âme, et aussi une ivresse lyrique éperdue, toujours admirablement articulée. **Le Concerto en fa mineur** s'impose par le songe lui aussi enivré du **Larghetto** que Chopin appelle **Romance** : une véritable déclaration d'amour (en

mi majeur) qui ressuscite des sentiments voire une expérience personnelle proche de la sidération sereine : « une rêverie au clair de lune. » ; propre au fantasme de Chopin, il y est question de souvenir, de nuit, d'amour… Benjamin Grosvenor inspiré exprime toutes les perspectives de cette immersion intime, sommet de l'inspiration chopinienne qui annonce l'ultime accomplissement concertant de l'auteur : l'Andante spianato et Grande Polonaise brillante opus 22 (1836). L'œuvre est bien ancrée dans sa terre polonaise, créée au Théâtre de Varsovie le 11 oct 1830. Au mérite de Benjamin Grosvenor revient cette explicitation de l'épanchement nostalgique, déjà présent dans son mouvement central : la remémoration est au cœur de la nostalgie de Chopin et le pianiste nous la rend palpable. Le Mi mineur atteste d'une maturité romantique inouïe où se joue déjà la singularité du maître polonais : une passion qui s'épanche mais subtilement grâce au filtre du souvenir. Rien de direct. Tout y est allusif. Comme le jeu du pianiste britannique.

---




**CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (opus 11 en mi mineur et opus 21 en fa mineur). Royal Scottish Nat Orch. Elim Chan** (1 cd Decca – enregistré à Glasgow, août 2019)

**Précédentes critiques de cd de Benjamin Grosvenor**

_____

_____

**CD événement**, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique … : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4è récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents: Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie…), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.




**CD. Dances. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, juillet 2013).** En évoquant cette lettre adressée par Scriabine à son élève Egon Petri en 1909 qui lui proposait de construire son prochain récital à partir de transcriptions et de compositions originales de danses, le jeune pianiste britannique désormais champion de l'écurie Decca, **Benjamin Grosvenor** (né en 1992 : 22 ans en 2014, a conçu le programme de ce nouveau disque – le 3 ème déjà chez Universal (son 2ème

récital soliste). Vitalité, humeurs finement caractérisées et même ductilité introspective qui soigne toujours la clarté polyphonique autant que l'élégance de la ligne mélodique (volutes idéalement tracées de l'ultime Gigue), **Benjamin Grosvenor** affirme après ses précédentes gravures, une très solide personnalité qui se glisse dans chacune des séquences d'esprit résolument chorégraphique.  Son Bach affirme ainsi un tempérament à la fois racé et subtil. Les Partitas d'ouverture sont d'un galbe assuré, d'une versatilité aimable, parfois facétieuse révélant sous les exercices brillantissimes toute la grâce aérienne des danses françaises du premier baroque (17ème siècle). L'aimable doit y épouser le nerf et la vélocité avec le muscle et le rebond propre aux danses baroques telles que filtrées par Jean-Sébastien Bach au XVIIIème. Sans omettre, le climat de suspension d'une rêverie ou d'une profondeur nostalgique résolument distantes de toute démonstration.

---

# La FRANCESINA par Le Concert de l'HOSTEL DIEU



**CONCERT DE L'HOSTEL DIEU : LA FRANCESINA** par **Le Concert de l'Hostel Dieu** et **Franck-Emmnauel COMTE**. Embrasement lyrique dans le sillon d'une cantatrice devenue célèbre au XVIIIè, **Elisabeth Duparc** dont le Concert de l'Hostel Dieu propose un fascinant portrait musical et donc opératique, de l'opéra à l'oratorio… Avec la soprano belge **Sophie Junker** qui chante les œuvres

abordées par « la Duparc » (décédée en 1778) : airs des opéras et oratorios de Handel principalement (un disque devrait prolonger ce nouveau chantier musical ; sa parution est annoncée à mi octobre 2020). Agile, douée d'un timbre de « rossignol » (ou de « fauvette » */ warbling voice*), Elisabeth Duparc ressuscite ainsi au moment clé de la carrière du compositeur saxon où parvenu à une maturité artistique saisissante, il abandonne l'opéra seria italien pour créer un nouveau genre en anglais, l'oratorio. … « *Née en France, formée en Italie et ayant trouvé la gloire à Londres, la Francesina a été une des dernières muses de Händel alors qu'il abandonnait les fastes de l'opéra italien pour l'élévation spirituelle de l'oratorio. La Duparc est une des rares soprani françaises à n'avoir jamais chanté en français mais toujours en italien ou en anglais, Händel a composé pour elle des rôles aussi importants que Semele, Iole (Hercules), Deidamia, Romilda (Serse) ou Penseroso (L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato). La plupart de ses contemporains louaient son timbre et son agilité, les témoignages directs de Mrs Granville – Delany ou Charles Burney s'étalent sur les qualités de sa wrabler voice (voix de fauvette). Händel lui a principalement composé des airs « de rossignol » tels que « Myself I shall adore » (Semele) ou « Nasconde l'usignol » (Deidamia).*

*Dans ce programme, la soprano belge Sophie Junker rend hommage à La Francesina et explore la collaboration qui la lia à Händel pendant une décennie. Allant de l'opéra à l'oratorio, ce récital veut mettre en lumière à la fois la voix de cette égérie et au même temps montrer comment Händel réussit la transition dramatique entre l'opéra italien et l'oratorio anglais. Ici, Sophie Junker sera la Nuova Francesina qui répondra à la Duparc avec la même énergie dans son fastueux répertoire*« , précise P-O Diaz, conseiller artistique.

**EN LIRE PLUS**, **LIRE** notre **présentation complète** du programme LA FRANCESINA par Le Concert de l'Hostel Dieu

**La Francesina**, Elisabeth Duparc, cantatrice vedette au XVIIIè…




Eblouissement lyrique dans le sillon d'une cantatrice devenue célèbre au XVIIIè, **Elisabeth Duparc** dont le Concert de l'Hostel Dieu propose un fascinant portrait musical … Avec la soprano belge **Sophie Junker** qui chante les œuvres abordées par « la Duparc » : airs des opéras et oratorios de Handel. Agile, douée d'un timbre de « rossignol » (ou de « fauvette » / warbling voice), Elisabeth Duparc ressuscite ainsi. Handel écrit pour elle des rôles attachants dont l'épaisseur témoigne du travail du Saxon dans l'écriture et l'expression des passions humaines…

**AGENDA : La Francesina en tournée**

**de septembre à décembre 2020**

**Les dates de l'été 2020 sont annulées**

**18 septembre 2020** : Festival de Froville

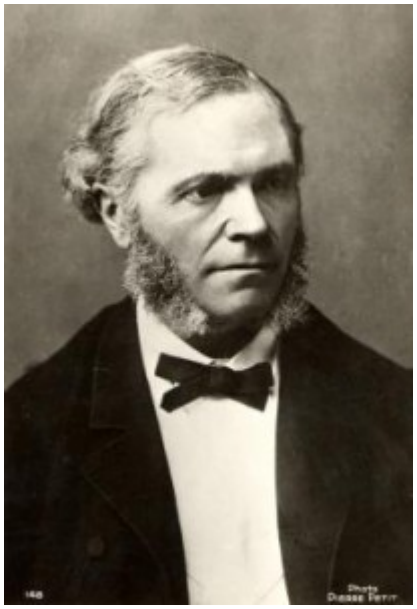
**26 septembre 2020** : Journées musicales d'automne de Souvigny (03)

**4 décembre 2020** : Lyon, Salle Molière

Le planning des dates La Francesina, actualisé sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU

---

# FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 2022 : 200 ans de César Franck (9h-11h)



**FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 2022 : 200 ans de César Franck** : 9h-11h – Le 10 décembre 2022, France Musique célèbre César Franck, né il y a 200 ans jour pour jour ! C'est à Liège, sa ville natale qu'il étudie, avant de partir pour la France à l'âge de 13 ans où il va faire toute sa carrière, marquant de façon indélibile l'histoire du Romantisme Français à l'heure du wagnérisme général.
Compositeur à la croisée des répertoires français, belge et germanique, César Franck laisse derrière lui de grandes œuvres orchestrales comme la Symphonie en ré mineur, Les Djinns, Psyché, mais aussi des pièces de musique de chambre, la fameuse Sonate en la Majeur (prototype de la non moins légendaire Sonate de Vinteuil conçu par Proust…), ou pour piano seul, entre autres le Prélude, Choral et Fugue…
L'émission « Les Grands Concerts de la Maison de la Radio et de la Musique », met ainsi à l'affiche les deux orchestres maison – le National et le Philhar – et des solistes de haut vol comme les pianistes Grigory Sokolov, Nicholas Angelich,

Samson François, le chef André Cluytens …

Précédent programme radio « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :

_____




**FRANCE MUSIQUE, les 9, 10 mars 2020. MIRELLA FRENI : hommage**. Lundi 9 et mardi 10 mars, 23h-00h. Suite à la disparition le 9 février dernier de la soprano italienne **Mirella Freni**, célèbre pour son rôle de **Mimi** dans La Bohème, France Musique rediffuse l'entretien qu'elle avait donné à Sergio Segalini **en 1994** ainsi que des airs d'opéras italiens qu'elle avait interprétés avec Pavarotti avec l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF en 1965.

**Lundi 9 mars 2020, 23h : entretien de Mirella Freni par Sergio Segalini.**
« *Après la première de La Bohème, Karajan est venu sur le plateau, il a pleuré, il m'a embrassé et m'a dit : « Mirella, c'est la deuxième fois que je pleure, tu m'as fait pleurer. La première fois, c'était à la mort de ma mère… ». A partir de là, on a travaillé ensemble toute notre vie…* »
En janvier 1994, alors qu'elle faisait son grand retour à Paris sur la scène de l'opéra Bastille dans Adrienne Lecouvreur de Cilea, la soprano Mirella Freni s'était confiée au micro de Sergio Segalini dans son émission « Le Rideau écarlate » sur l'antenne de France Musique. La chanteuse évoquait, en français, ses grands rôles, et les personnalités marquantes de sa carrière, comme celle du chef d'orchestre Herbert von Karajan, dont elle racontait la première rencontre en 1963, à la Scala de Milan.

**Mardi 10 mars 2020, 23h** : airs d'opéras italiens chantés par Mirella Freni et Luciano Pavarotti avec l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF, dir. Nello Santi (Salle Pleyel, 1965). Au programme, des extraits de Turandot et La Bohème de Puccini, et de Rigoletto, La Traviata, Luisa Miller et Otello de Verdi.

---

**VIDÉO**

**Mirella Freni chante Madama Butterfly** (Cio-Cio-San), ici en **1974** aux côtés de Placido Domingo, Christa Ludwig, Robert Kerns, Michel Sénéchal, Giorgio Stendoro, Marius Rintzler (Jean-Pierre Ponnelle, mise en scène / Philharmonique de

Vienne / **Herbert von Karajan**, direction) – version opéra filmé, pour le cinéma. *Comme irradiée par la direction détaillée, viscérale de Karajan, Mirella Freni exprime l'intensité d'une jeune âme ardente, cyniquement sacrifiée, dans un jeu de dupes sentimental. Comme sa Mimi, sa Cio Cio San rayonne d'un angélisme éblouissant grâce à un chant d'une rare subtilité qui reste de façon continue proche du texte… Sa loyauté brûle, sa conscience progressive de la mort bouleverse (1h21mn24 : A ma scordata… ). En particulier quand comprenant qu'on lui a pris le seul enfant qui lui était cher, elle décide de se tuer (2h08mn08) : inoubliable candeur assassinée… Mirella Freni est pour nous l'éternelle Butterfly dont nous rêvions… une immense et déchirante tragédienne…*

https://www.youtube.com/watch?time_continue=10&v=Xh6EgYzMXIk&feature=emb_logo

---

**LIRE** aussi notre annonce de **la mort de MIRELLA FRENI, le 9 février 2020**
http://www.classiquenews.com/opera-deces-mort-de-mirella-freni/



**MIRELLA FRENI**

27 Feb 1935 – 9 Feb 2020

# ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Lambert Wilson chante Kurt WEILL




**LILLE, ONL. WEILL par LANBERT WILSON, 4, 5 mars 2020. Lambert Wilson chante Kurt Weill, en 3 concerts : les 4 et 5 mars 2020** au Nouveau Siècle à Lille, résidence de l'Orchestre National de Lille; puis le 6 au Théâtre de Bèthune. L'Orchestre National de Lille aime diversifier son répertoire, en témoigne ce programme prometteur, hors des sentiers battus, où le génie mélodique de **Kurt Weill** est incarné par le comédien et chanteur **Lambert Wilson** ; l'**Orchestre National de Lille** sous la direction de **Bruno Fontaine** saura défendre quant à lui l'une des écritures les plus raffinées au début du XXè siècle, réalisant ce souffle symphonique incomparable, entre opéra et cabaret, qui assure la puissance et la séduction des airs et chansons conçus par Kurt Weill (1900 – 1950). Le programme présenté au Nouveau Siècle de Lille propose un voyage entre les 3 périodes créatrices de Kurt Weill : de Berlin, Paris, New-York. Car le compositeur après avoir ébloui le Berlin des années 1930, fuit l'Allemagne devenue nazi, et se fixe un temps à Paris, avant de rejoindre New York.

---

---

**Mercredi 4 mars 2020, 20h**
**Jeudi 5 mars 2020, 20h**
**LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle**




**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**
Direction et piano : **Bruno Fontaine**
Chant : **Lambert Wilson**

**RÉSERVEZ VOS PLACES**
**directement** sur le site de l'ON LILLE
**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

Tarifs: 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France – LILLE –
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Egalement en région Hauts-de-France :
**Vendredi 6 mars au Théâtre de BÈTHUNE** à 20h30

# Prophète et visionnaire, Weill réinvente l'opéra populaire et réaliste



A partir de 1927, quand il collabore étroitement avec l'homme de théâtre Bertold Brecht, Kurt Weill réalise enfin ce théâtre musical, loin des codes artificiels de l'opéra, un nouveau type de drame en musique, plus proche de la rue et plus réaliste. Le duo incarne un âge d'or de la vie berlinoise après au moment de la dépression de 1929 et jusqu'au début des années 1930. Leur coopération durera 6 années d'une complicité féconde et miraculeuse. Période bénie et fragile, liée à la fugace République de Weimar, auquel Weill et Brecht offrent un miroir artistique particulièrement captivant.

Au programme du concert de Lambert Wilson et de l'Orchestre National de Lille, le songspiel, commande du Festival de Baden-Baden, Mahagonny (1927) ; puis L'Opéra de quatre sous, d'après la pièce de John Gay The Beggar's Opera écrite en 1728 dont les deux compères, alors en villégiature sur la Côte

d’Azur, (10 août 1928) font un miroir de la société décadente de la République de Weimar où règnent cynisme et barbarie à tous les étages, surtout dans les bas fonds ( triomphe est réservé à la « Complainte de Mackie » écrite à la fin…
Puis c’est « Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny », dernière version du premier songspiel de 1927 ; le nouveau drame, apologie d’une société pourrie par la corruption et la manipulation, est créé en 1930 à Leipzig et immédiatement porté à l’index comme vivement critiqué par les nazis émergeants, d’autant que le compositeur, juif et iconoclaste, devient une cible désignée. Weill y déploie une très virulente diatribe contre le conformisme petit bourgeois. En fuite, il se fixe un temps à Paris, le temps d’yn présenter entre autres, un chef d’oeuvre inclassable, entre poésie et désespoir Les 7 péchés capitaux (mars 1933), récemment présenté à l’Opéra de Tours (LIRE notre compte rendu des 7 péchés capitaux de Kurt Weill, avril 2019 : https://www.classiquenews.com/opera-de-tours-les-7-peches-capitaux-de-kurt-weill/ )

Lambert Wilson évoque aussi le travail de Weill avec Cocteau, qui écrit Es regnet, un texte fantaisiste, emblématique de la verve poétique et de l’imaginaire de l’écrivain français. A Paris, Weill compose aussi sur des textes français comme en témoigne le standard absolu « Marie-Galante », inspiré du roman de Jacques Déval : une amoureuse y exprime sa nostalgie de la terre natale après son exil forcé au Panama. Complètent l’évocation du séjour parisien de Weill, deux autres chansons irrésistibles : « Je ne t’aime pas » , plein d’ironie, de détachement, de poésie et de tendresse dont la trame est liée à sa courte séparation avec son épouse Lotte Lenya… ; et surtout « Youkali », habanera voluptueuse qui convoque la terre promise, ce paradis inaccessible. Un démenti à la réalité de l’Allemagne hitlérienne.
Ayant rejoint les Etats-Unis en 1935, Kurt Weill compose des musiques pour le cinéma (comme Korngold) ; parmi ses plus succès dans le nouveau monde … Lady in the Dark (1941), sur

les textes d’Ira Gershwin : portrait décapant d’une rédactrice de mode. Virtuose de la mélodie, génie de l’orchestration aussi, Weill en Amérique absorbe les caractères de la Comédie musicale américaine et les fusionne avec l’opéra et ce théâtre réaliste dont il a le secret depuis sa collaboration avec Bertold Brecht.

_____

**AU PROGRAMME**

**Kurt Weill**

OPERA DE QUAT’ SOUS
Ouverture orchestrale / Die Moritat von Mackie Messer / Die Zühalter Ballade / Kanonensong / Zweites Dreigroschenfinale / « Wo von lebt der Mensch? »

GRANDEUR ET DECADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY
Prélude / Alabama song / Comme on fait son lit, on se couche

CHANSONS ALLEMANDES
Es regnet / Das Lied von den Braunen
MARIE-GALANTE
Ouverture orchestrale / « scène du dancing » / Le Grand Lustucru

CHANSONS FRANCAISES
Je ne t’aime pas / Youkali

STREET SCENE
Ouverture orchestrale / Love life – This is the life

LADY IN THE DARK
Ouverture / This is new / My ship / Girl of the moment /

•Dialogue en musique…. / Girl of the moment #2 …

**Voir le programme complet sur le site de l'Orchestre National de Lille**
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

_

---

**Autour du concert à LILLE**
**Prélude « Brecht / Weill »**
Par les étudiants des départements
jazz et art dramatique du Conservatoire de Tourcoing
**Mercredi 4 mars 2020, 18h45**
(Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les personnes munies d'un billet du concert)

**En bord de scène Rencontres avec Lambert Wilson et Bruno Fontaine** à l'issue des concerts lillois

# THAMOS, Roi d’Egypte de MOZART



**ARTE. MOZART : THAMOS, Dim 1er mars, 00h40 / Le 18 mars 2020, 5h**. Thamos, König in Ägypten, K. 345/336a (Thamos, roi d’Égypte) est inspiré du drame du baron franc maçon Tobias Philipp von Gebler. Mozart en compose la musique de scène dans le style de l’opéra italien mais chanté en allemand, entre 1773 et 1780. **L’œuvre est d’abord créée en 1784**. Achevée, la partition comprend 3 chœurs, 4 entractes dans un style contrasté, vif, nerveux, propre au Sturm und drang, tempête et passion. S’y confirme un sens architectural symphonique et un souffle nouveau dans la conception des équilibres instrumentaux, une vigueur et une force conquérante qui préfigure ce que Wolfgang réussira dans l’opéra symphonique Idomeneo… En cours de correction, Mozart modifie, humanise le rôle du grand prêtre (préfiguration de Zarastro de La Flûte Enchantée). Le fils de Ramsès, Thamos doit être couronné mais l’ancien pharaon Menes qui a été destitué par Ramsès, souhaite se venger en imposant sa fille Tharsis, déguisée sous les traits de la déesse Saïs dont est épris Thamos. Le couple d’intrigants Phéron et Mirza tente de prendre le pouvoir. Thamos parvient à démasquer ses ennemis (Phéron et Mirza)… Mais comme dans La Flûte enchantée à venir, autre drame de passage selon les valeurs maçonniques, l’amour vainc tout. Et le grand Prêtre, siège de sagesse, peut marier Thamos et Tharsis.

**ARTE**, Les dimanches 1er mars 2020 (19h) puis **dimanche 18 mars 2020, à 5h**.

**VIDEO**

Mozart: Thamos, King of Egypt | Kammerorchester Basel | Giovanni Antonini | Holger Kunkel – Une somptueuse version de Thamos sans chœur et sans solistes, qui restitue la force expressive de l’orchestre très « Sturm une Drang » et aussi le texte dramatique…

---

# CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath,

# soprano (1 cd Signum classics, janv 2019)




**CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019)** – Voici le premier volet d'un cycle annoncé de 7 qui d'abord confirme l'excellence expressive du collectif dirigé par le britannique Ian PAGE, de toute évidence en affinité avec le répertoire servi ; puis c'est l'intelligence d'un programme somptueux et original, idéalement agencé qui fusionne avec pertinence plusieurs joyaux de l'opéra avec deux remarquable perles symphoniques signées Beck (maître de Mannheim) et Haydn : soit le vivier foisonnant d'idées et de maîtrise auquel s'est confronté Mozart. Le superbe programme symphonique montre combien les années 1760 à 1770 dans l'écriture orchestrale, annonce l'essor romantique. Préclassique et surexpressif, voire frénétique et déjà romantique, le style de **Gluck** tel qu'il se déploie sombre, lugubre, puis tumultueux, éruptif dans la formidable Chaconne (scène final de son Don Juan) qui préfigure bien des effets chez Haydn, Mozart et jusqu'au premier Beethoven, tout en renouant avec l'électrisation rythmique et le génie mélodique du Vivaldi des Quatre Saisons. L'enchaînement des deux airs lyriques s'avère emblématique lui aussi : l'ample air, langoureux, inquiet et dolent de Fetonte du napolitain **Jommelli** (Ombre que tacite qui sede / ouvrage créé en 1768, inspiré du Phaéton de Lully de 1683) ; puis l'air de Haydn qui complète Jommelli (La Canterina, 1766) qui sait aussi crépiter, elle aussi frénétique, entre alarme et tempête affective. Prière,

exultation, imploration et incantation : tout est déjà là.

# Passion éruptive du Sturm und Drang
# The Mozartists et Ian Page au sommet



Vrai manifeste du Sturm und Drang, tempête et passion : la première des deux symphonies, celle de **Franz Ignaz BECK**, natif de Mannheim, idéal ambassadeur du style Mannheim, frénétique et pétaradante qui vrombit, exigeant des cordes une tenue d'archet élastique et fluide. Les cabrures des cordes, la vibration narquoise des cors et trompettes (d'époque) ajoute à la superbe caractérisation des œuvres par The Mozartits, en permanence irrésistibles et inspirés. Leur style exprime chaque nuance de ce style Sturm und Drang préromantique. Beck est fondamental dans l'expansion européenne de 'l'euphorie' Mannheim (source à laquelle Mozart puise pour Idomeneo et déjà Thamos)… Beck est à Naples, Marseille et surtout Bordeaux au début des années 1780, où il participe déjà à l'essor du Grand Théâtre. Il meurt à Bordeaux en 1809.
The Mozartists éclairent avec finesse et nuances, dans la flexibilité idoine, la qualité des climats expressifs requis, du déchainement intempestif du premier mouvement (Allegro con spirito) à la langueur flottante, quasi évanescente de

l’Andante qui suit ; du Minuetto, joué scherzando et articulé avec son épisode central austère, plus rustique, au Presto final, aussi affûté qu’un duel d’épées, avec en opposition réjouissante, la rondeur caustique des cors superbement réglés. La tension qui naît d’épisodes aussi contrastés, renforce l’impact poétique et expressif de cette symphonie (opus 3 n°3, 1760), entre hallucination, éclairs fantastiques et langueur mystérieuse, l’une des meilleures écrites par Beck parmi ses … 24 parvenues.

L’expressivité atteint un niveau supérieur encore dans l’air du napolitain **Traetta** : Sofonibe, Reine désespérée, ici déchirée, implorante dont la très crédible soprano **Chiara Skerath** n’hésite pas à faire retentir les cris de la souffrance la plus vive. Celle d’une âme possédée, submergée même par sa peine et la trahison dont elle est la victime languissante et impuissante.
Enchainée **la Symphonie n°49 « Passion » de Haydn** semble faire écho à la peine profonde de Sofonibe ; l’équilibre sonore des Mozartists sous la conduite impeccable de leur directeur musical Ian Page, se déploie de façon splendide ; le chef cisèle et caresse la vibration sombre et funèbre même du premier mouvement Adagio (12 mn) dont couleur et respiration rappellent le Requiem de Mozart… Le Menuet affiche la décontraction d’une danse haendélienne ; et le Presto, vif et heureux, sidère par sa soif de chanter et de conquérir. Jubilatoire.
Fabuleux programme lyrique et symphonique, STURM UND DRANG 1 plonge au cœur de la fournaise symphonique propre aux années 1760 où Gluck, Jommelli, Traetta au théâtre dialoguent avec le symphonisme exalté, contrasté des non moins passionnants Beck et Haydn. Superbe parcours. Voilà un nouvel accomplissement qui confirme notre enthousiasme vis à vis des Mozartists, collectif aux programmes toujours originaux, impliqués, exaltants. Il est temps de les entendre en France. Vœu exaucé le 20 mai prochain (il était temps ! d’autant que CLASSIQUENEWS est le premeir média à les avoir distingués et

défendus : lire ci après nos autres critiques The MOZARTISTS).

---




**CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath** – Enregistré en janvier 2019 à Londres – 1 cd Signum classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2020. Parution annoncé en mai 2020

https://signumrecords.com/product/sturm-und-drang-volume-1/SIGCD619/

**Présentation du cd / programme sur le site du label SIGNUM classsics**

This is the first project in a seven-volume series exploring the ‘Sturm und Drang’ movement, which swept through all art forms in the between the early 1760s and 1780s. The purpose of this movement were to frighten and perturb through the use of wild and subjective emotional means of expression. This series of ‘Sturm und Drang’ recordings incorporates iconic compositions by Mozart, Gluck and, above all, Joseph Haydn, but it also includes largely forgotten or neglected works by less familiar names. The music featured on this disc was all composed in the 1760s. It includes ballet and opera as well as symphonies, but is drawn together by the hallmarks of the remarkably visceral and dynamic style of music that we now call ‘Sturm und Drang’.

---

**A ÉCOUTER / découvrir le 22 juin 2020, 20h30**
**LA SEINE MUSICALE (92, Hauts de Seine)**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/the-mozartists_e642_




**Programme**

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie K19a
Johann Christian Bach / Wolfgang Amadeus Mozart, Adriano in Siria, “Cara la dolce fiamma”
Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie n° 4
Joseph Haydn, Berenice (extraits)
Joseph Haydn, Symphonie n° 99

C’est dans la capitale britannique que Mozart – alors âgé de moins de 10 ans – compose ses premières symphonies. C’est aussi là qu’il entend l’opéra de Johann Christian Bach, Adriano in Siria, dont il écrira dix cadences ornementales pour l’air Cara la dolce Mamma. C’est encore à Londres que Joseph Haydn apprendra la mort de Mozart et créera la Symphonie n° 99. The Mozartists, dirigés par Ian Page, nous font découvrir ce répertoire méconnu.

Durée : 1h15 sans entracte

Distribution : **Chiara Skerath**, soprano
**The Mozartists** / **Ian Page**, direction

---

**PLUS D'INFOS** sur le site de **THE MOZARTISTS**
https://www.classicalopera.co.uk/whats_on/mozart-et-haydn-a-londres/

_

_____

---

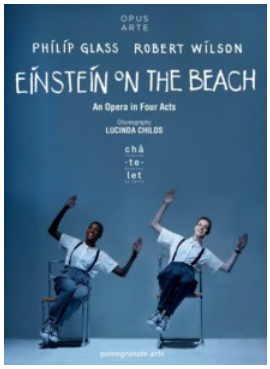
# EINSTEIN ON THE BEACH



**FRANCE MUSIQUE, sam 7 mars 2020, 20h. EINSTEIN OF THE BEACH. Philip Glass** signe ainsi son premier opéra « minimaliste » d'une lenteur régénératrice – selon les mots de Childs, après l'explosion nihiliste de la culture pop, le minimalisme envisage une nouvelle ère artistique… soit un flux répétitif, suspendu, enivrant, hypnotique de 5h d'activité musicale. Pour rompre l'effet de lassitude, **Bob Wilson** intègre une voix récitante qui scande des chiffres répétés, des notes de la gamme d'ut majeur énoncées en français, des textes vaguement poétiques écrits par un jeune auteur Christopher Knowles, jeune autiste repéré et suivi par Wilson, et d'autres textes rédigés aussi par Lucinda Childs… Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, –scientifique-, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XXè siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande

invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass), dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon.

L'Opéra en quatre actes, Einstein on the beach renaissait aussi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à écrire de nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (au Châtelet en janvier 2014 : la captation vidéo a été réalisée / **LIRE ici** notre critique du **dvd Einstein on the beach**).




http://www.classiquenews.com/dvd-einstein-on-the-beach-chatelet-2014-glass-wilson-childs-the-lucinda-childs-dance-company-the-philip-glass-ensemble-2-dvd-opus-arte/

---

Concert donné le 27 septembre 2019 à 20h30 au Palais de la musique et des congrès, Salle Erasme à Strasbourg dans le cadre du Festival Musica.

**Philip Glass**
**Einstein on the Beach**
Opéra en quatre actes
Christopher Knowles, auteur
Samuel M. Johnson, auteur Lucinda Childs, auteur
Suzanne Vega, narratrice
Collegium Vocale de Gand dirigé par Maria van Nieukerken

Ictus
Direction : Georges-Elie Octors

---

# L’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE endeuillé par la disparition brutale de l’un de ses musiciens, Hervé BRISSE

**L’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** endeuillé par la disparition brutale de l’un de ses musiciens, **Hervé BRISSE**. Dans un communiqué daté de lundi dernier 24 février 2020, l’ONL LILLE / Orchestre National de Lille a exprimé sa douleur suite à la disparition d’Hervé Brisse, tuba solo de l’Orchestre depuis 1978 :

» Les musiciens et l’ensemble des collaborateurs de l’Orchestre National de Lille ont appris avec douleur le décès d’Hervé Brisse ce vendredi 21 février 2020. Excellent musicien, passionné et généreux, Hervé avait rejoint l’Orchestre National de Lille comme tuba solo en 1978. Il avait participé activement au rayonnement de l’Orchestre auprès de Jean-Claude Casadesus puis ces dernières années auprès d’Alexandre Bloch. Toutes nos pensées vont à sa famille et ses très nombreux amis.

**Jean-Claude Casadesus**, fondateur de la phalange lilloise a exprimé sa très grande émotion :
« *La disparition brutale de notre ami Hervé Brisse me bouleverse. Je veux tout d’abord ici dire à sa famille du fond de mon cœur combien, bien que je sache la pauvreté des mots*

*dans ces si douloureuses circonstances, toute la part que je prends à leur chagrin ! Je connaissais Hervé depuis ses 16 ans époque où je l'avais accueilli comme Tuba dans l'orchestre des jeunes de l'Orchestre de Paris que m'avait confié Daniel Barenboïm. Très vite je l'ai engagé comme Tuba solo au sein de l'Orchestre National de Lille où son talent a fait merveille pendant plus de quarante ans ! J'adresse mes condoléances profondes et bien tristes à tous ses proches.*»




**Alexandre Bloch**, Directeur musical a tenu à adresser dès l'annonce du décès, un message de soutien à l'ensemble des équipes de l'Orchestre National de Lille très touchées par cette triste nouvelle :
« *Les mots sont absents. Mais je souhaite cependant vous*

*envoyer ce message de soutien. Hervé nous a quittés, tragiquement. Et sa mémoire restera, j'en suis sûr, gravée dans notre Orchestre. Beaucoup d'entre vous connaissaient Hervé depuis bien plus longtemps que moi, mais Hervé était pour moi le premier musicien de l'Orchestre National de Lille que j'ai rencontré, lorsqu'il est venu me chercher au Conservatoire de Lille pour co-diriger avec lui une Fanfare de Bernard Cavanna à l'occasion du 30ème anniversaire de l'Orchestre National de Lille. Je vous envoie à toutes et à tous le plus de courage et de réconfort possible dans ces heures douloureuses. Prenez soin de vous, de vos familles et que la vie continue d'être fière, artiste, théâtrale, pleine d'humour, sincère, et musicienne comme l'était notre cher Hervé !* »

**Biographie d'Hervé BRISSE**

Hervé Brisse a intégré l'Orchestre National de Lille en 1978. Formé aux Conservatoire d'Amiens, Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMP), il a obtenu de nombreux Prix Internationaux. Professeur au Conservatoire de Roubaix depuis 1985, il a également été enseignant au CNSM de Paris de 1995 à 2002 et poursuivait une carrière de plus de 20 ans à travers la musique de chambre avec les Quintettes de cuivres Jean-Baptiste Arban et Magnifica. En tant que soliste : il jouait notamment le Concerto de Ralph Vaughan Williams, il a participé à la création française du Concerto de John Williams, a créé les Concertos de Renaud Gagneux, de Bernard Kroll et de Yves Prin avec l'Orchestre National de Lille, de Cannes, de Massy… Avec un parcours jalonné de nombreuses réalisations de projets liant le monde professionnel et le monde amateur, il a mené de fréquentes actions pédagogiques dans les milieux associatifs et dans le domaine de l'Éducation Nationale. Nombre de ses élèves sont devenus musiciens professionnels et enseignants. Hervé Brisse était également actif dans les médias : producteur sur France Musique et Directeur artistique de collection thématique pour France 3.

Depuis 2004, il était conseiller artistique de Lille 3000 et dirigeait l'Orchestre d'Harmonie de Lille-Fives. Le Ministère de la Culture lui avait décerné le titre d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres et en novembre 2016, puis élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. »

_____

**vidéos** :

Hervé Brisse s'était prêté, il y a quelque temps, à une courte interview pour le site internet de l'Orchestre National de Lille : www.onlille.com/saison_19-20/musiciens



**CLASSIQUENEWS avait eu l'opportunité d'interroger Hervé BRISSE en juin 2018** à l'occasion du reportage vidéo spécial dédié à MASS de Leonard Bernstein : à 4'16 : Hervé Brisse (intervenant alors comme directeur musical de l'Orchestre d'Harmonie de Lille-Fives participant ainsi à la réalisation de MASS) précise la musique traditionnelle locale jouée avant le marching band au préalable de la partition de Bernstein

**VOIR le reportage MASS** de Bernstein par l'Orchestre National de LILLE : https://www.classiquenews.com/reportage-video-onl-orchestre-national-de-lille-mass-de-bernstein-alexandre-bloch-juin-2018/

**La Rédaction de CLASSIQUENEWS se joint à la douleur de l'Orchestre et de ses musiciens.**

Illustration

Photo d'Hervé Brisse lors de sa dernière tournée avec l'Orchestre National de Lille au Cadogan Hall de Londres le 29 janvier 2020

---

# DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique)




**DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique) – LIEU PATRIMONIAL, EMBLEMATIQUE…** Le lieu est lové au centre de Paris, et ne se visite que pour le Journée du Patrimoine. Pourtant c'est l'écrin le plus raffiné de la peinture du XVIIè, commande de 1635 par Louis Phélypeaux de La Vrillière et depuis lors appelé « Galerie La Vrillière » ou Galerie dorée : le Français fastueux et richissime voulait sa galerie de peinture selon le modèle romain de la galerie Farnèse par les Carrache (1607) ;

mais ici, les artistes français dépassent leur prédécesseurs italiens : la voûte à la fresque comme à Rome est peintre par Perrier ; les ors sertissent 12 joyaux de la peinture française réalisés par les plus grands peintres d'alors, livrés pour la plus tardive en 1665 : Poussin, Guerchin, Reni, … des toiles grandioses pour une galerie devenue légendaire. A juste tire. Le plafond a disparu remplacé par une copie au XIXè ; des boiseries murales furent ajoutées pour encadrer les toiles du XVIIè… lesquelles furent ensuite dispersées dans les musées de France. Le lieu appartient aujourd'hui à la Banque de France qui fêtait en juin 2018, son tricentenaire.

**UN CONCERT ECLECTIQUE…** Pour se faire le violoniste Julien Chauvin, leader de son ensemble Le Concert de la Loge offrent un programme célébratif, précisant les tubes baroques contemporains des toiles souhaitées et livrées pour Phélipeaux ; ajoutant aussi des partitions romantiques, en relation avec les statues des 4 continents rajoutées en 1872… L'éventail est large, les styles évoquées aussi : Marais, Couperin, surtout Rameau dont la magie des couleurs dialogue avec les tableaux au mur. Le chant lyrique complète le cycle, celui de la soprano Jodie Devos (très convaincante Lakmé à l'Opéra de Tours) qui chante Haendel, joliment, un peu sagement : absence d'une véritable scène lyrique ? ; offre un beau minois à l'évocation de la Vierge (Stabat Mater de Boccherini)… On gardera en souvenir la précision chantante des instrumentistes, et les plans rapprochés, détaillés, généreux de la caméra sur certains éléments de la Galerie Dorée… qui n'a pas usurpé son nom.

---

**Programme détaillé**

GALERIE DORÉE | LE CONCERT DU TRICENTAIRE
[DVD & BLU-RAY]

Jean-Baptiste Lully : Le Bourgeois gentilhomme
– « Marche pour la cérémonie des Turcs »

Joseph Haydn : Symphonie Le Matin, Hob. I:6
– Adagio et Allegro

Georg Friedrich Haendel : Semele
– « Come, Zephyrs, come » | Jodie Devos (soprano)

François Couperin : Les Barricades mystérieuses

François Couperin : Tic Toc Choc | Justin Taylor (clavecin)

Félicien David : Quatuor no 1 en fa mineur
– Allegretto | Quatuor Cambini-Paris

Marin Marais : Les Voix humaines | Thomas Dunford (luth)

Improvisation dans le style bunraku
(théâtre de marionnettes japonais) | Atsushi Sakaï (violoncelle)

Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes
– « Danse du grand calumet de la paix » | Justin Taylor (clavecin)

Wolfgang Amadeus Mozart : Quatuor en si b majeur, K. 458
– « La chasse », Allegro | Quatuor Cambini-Paris

Jean-Baptiste Prin : Fanfare de Chasse

Joseph Haydn : Symphonie Le Soir, Hob. I:8
– Menuet

Georg Friedrich Haendel : Trionfo del tempo e del disinganno, HWV46a – « Un pensiero nemico di pace »
Jodie Devos (soprano)

Luigi Boccherini : Stabat Mater, G 532a
– « Virgo virginum praeclara »
Jodie Devos (soprano)

Antonio Vivaldi : Il Gardellino, RV 428 – Allegro
Antonio Vivaldi : Tempesta di Mare, RV 433 – Allegro
Antonio Vivaldi : La Notte, RV 439
– « Il Sonno, fantasmi » | Tami Krausz (traverso)

Georg Friedrich Haendel : Giulio Cesare in Egitto
– « Da Tempeste » | Jodie Devos (soprano)

Marc-Antoine Charpentier : Te Deum, H. 146
– Prélude

Jean-Baptiste Lully : Le Bourgeois gentilhomme
– « Marche pour la cérémonie des Turcs »

Le Concert de la Loge
Quatuor Cambini-Paris
Violon et direction : Julien Chauvin

Soprano : Jodie Devos
Clavecin : Justin Taylor
Luth-théorbe : Thomas Dunford
Violoncelle : Atsushi Sakai
Traverso : Tami Krausz

Enregistré en juin 2018

1 Livre + DVD BelAir Classiques BAC171 – 1h17 minutes
https://belairclassiques.com/film/galerie-doree-le-concert-du-tricentenaire-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jodie-devos-thomas-dunford-justin-taylor-dvd-blu-ray

**VOIR le teaser vidéo**

https://www.youtube.com/watch?v=UjY4a-HNBdc&feature=emb_logo